

## GOTTSCHALK

(Extrait du Courrier de la Gironde – 07 juin 1851)

Jean Saint-Rieul Dupouy

...

C'est pour cela que, lundi dernier, une foule élégante et avide de journées musicales avait répondu à l'appel du grand pianiste. Le foyer de la salle Franklin était de bonne heure envahi par l'élite de nos femmes à la mode, parmi lesquelles brillaient les plus grandes. Il y avait du monde partout, dans la salle, dans les pas-perdus, et jusque dans les escaliers ; on avait même refusé à la porte grand nombre de billets. La chaleur était suffocante, mais personne ne s'en plaignait, car, chaque note tombée des doigts mélodieux de Gottschalk était comme une goutte de rosée qui semblait rafraîchir l'atmosphère de feu qui pesait sur l'auditoire.

Vous dire l'enthousiasme que Gottschalk a excité, c'est impossible. – Bravos, cris, trépignements, *bis*, rien n'a manqué à son triomphe. –Le *Bananier* et le *Mancenillier* ont été bissés ; - le *concerto* de Weber, qui n'était pas sur le programme, a été aussi demandé par le public qui a chaudement applaudi le chef-d'œuvre du maître si vigoureusement interprété ; l'ouverture du *Jeune Henry* a eu aussi un succès immense. M. Emilien Fauré, notre premier violon-solo, a dit avec une verve, une passion, une largeur et une pureté de style étonnante, un duo de *Guillaume Tell* avec M. Gottschalk. Nous devons dire qu'il s'est montré tout à fait digne de l'artiste illustre qui l'avait appelé à l'honneur de s'asseoir à côté de lui.

La destinée de Gottschalk est étrange ; - fils d'un des plus riches banquiers de la Louisiane<sup>1</sup>, il était venu en France à quinze ans, comme tous les jeunes gens de famille, pour faire ses études ; aimant la musique de passion, il prit des leçons de piano du professeur Stamaty (sic)<sup>2</sup>, comme on en prend dans les collèges où la musique n'est considérée que comme un brillant accessoire de l'enseignement scientifique ; mais, grâce aux dispositions extraordinaires de Gottschalk et à sa vocation irrésistible pour l'art, celui qui étudiait la musique en amateur se révéla tout à coup un grand artiste.

A quelle école appartient Gottschalk, me demandez-vous peut-être maintenant ? – A aucune. – Il n'est l'imitateur de personne ; il est original, il est lui-même ; il est Gottschalk, et voilà tout. – Fougueux, énergique et passionné comme Liszt<sup>3</sup>, tendre, vague et mystérieux comme Chopin, avec quelque chose de plus arrêté pourtant dans sa forme ; aussi pur et aussi correct, mais moins magistral que Thalberg, il a su se créer une large et puissante individualité, tout en résumant en lui les qualités éminentes et personnelles de ces grands artistes.

---

<sup>1</sup> Est-ce Gottschalk lui-même qui a fait passer son pauvre père qui allait de faillite en faillite pour un riche banquier de New-York ???!

<sup>2</sup> Il faut lire Stamaty

<sup>3</sup> Dans tous les textes de J-Saint Rieul, Liszt s'écrit Liszt.

Gottschalk, en effet, ne ressemble à aucun des grands pianistes que nous avons entendus. Sous une enveloppe froide, timide et réservée, il cache une âme ardente, qui se dévore elle-même ; il a une sensibilité exquise, une imagination inquiète et tourmentée ; - C'est, enfin, un des ces rêveurs infatigables qui poursuivent partout le rêve de l'idéal.

Gottschalk a une manière délicieuse de phraser, et possède au plus haut degré cet art si difficile des nuances, qui est le coloris en musique.

Ce qu'il cherche, avant tout, c'est le style, l'expression. – Le piano, pour lui, n'est pas comme pour beaucoup de pianistes, une espèce de *steeple-chase*, une course au clocher, où l'applaudissement est pour celui qui court le plus vite et arrive le premier.

Ce qu'il affectionne par-dessus tout, c'est le chant, le sentiment, la mélodie.

Pour avoir une idée de Gottschalk, il faut le voir au piano à ces heures où, seul avec lui-même, la pensée le saisit et le travaille. Alors éclosent sous ses doigts, au souffle de son inspiration, comme au printemps les roses sous les baisers du soleil, de merveilleux poèmes tout trempés de l'âme, car Gottschalk est un grand poète ! - Son âme conduit ses mains, et, en effet, il joue bien plus avec son cœur, avec son intelligence, avec son être tout entier, qu'avec ses doigts. – Par moments, il se renverse en arrière et semble lire devant lui, dans l'espace, une musique rêvée, ou bien encore traduire ce qui se chante là-haut dans la région des harmonies. Puis, il penche sa tête sur le clavier comme pour l'animer ; il le prend corps à corps, lutte avec lui, le dompte, l'étreint, le magnétise de ses mains puissantes ; alors, ce n'est plus un piano que vous entendez, c'est un orchestre avec ses mille voix, ses *crescendo* progressifs, ses *smorzando* gradués, ses murmures lointains et ses mugissements formidables. – On dirait parfois qu'une âme est enfermée dans l'instrument, qui pleure et se lamente, tant c'est la voix humaine avec son expression déchirante. – Gottschalk, enfin, s'élève toujours à une puissance d'émotion et de sentiment qui remue et électrise même les plus froids.

L'exécution de Gottschalk étonne en même temps qu'elle charme. – Ainsi, tandis que la main gauche dessine le thème et en arrête tous les contours, l'autre, comme si elle avait des ailes aux doigts et avec une rapidité vertigineuse, voltige d'un bout à l'autre du clavier, et groupe autour de la mélodie des pluies de notes étincelantes, des déluges d'*arpèges* et de traits chromatiques.

C'est un véritable feu d'artifice musical impossible à décrire. Mais jamais le chant ne se perd sous la transparente draperie qui le couvre ; il se détache toujours avec une netteté perlée, et la dernière note est aussi pure, aussi veloutée que la première.

Comme compositeur, Gottschalk peut être placé en première ligne, tout ce qu'il a écrit est neuf, hardi, gracieux et original. Il fait produire au piano des effets entièrement nouveaux. – Voyez par exemple, l'ouverture du *Jeune Henri*, arrangée par Gottschalk, cette fameuse ouverture du *Jeune Henri*, qui a révolutionné Paris l'hiver dernier. L'auteur n'y a rien omis, ni un effet, ni un trait, ni un dessin de l'orchestre. – Tout est là reproduit, depuis les mugissements de la contrebasse jusqu'aux éclats sonores des cors de chasse jouant la fanfare.

Quant aux compositions originales de Gottschalk, leur succès ne nous surprend pas, et nous comprenons fort bien qu'après les avoir entendues, on veuille les entendre encore. Tous ces chants du Nouveau-Monde, dont Gottschalk s'est empreint, en laissant errer son talent à l'aventure, à

travers les saveurs embaumées de son pays, ont une suavité, une mélancolie, une originalité qui vous bercent délicieusement, et vous entraînent bien loin dans le pays des fantaisies et des rêves ! Depuis le *chant du Muezzin* et *l'hymne à la nuit* notés par Félicien David, avec ses *Souvenirs d'Orient*, rien ne nous avait autant charmé que la *Savane*, le *Bananier* et le *Mancenillier*, ces perles mélodiques enlevées du riche écrin de l'illustre virtuose américain.

Ecoutez le *Bananier*, le *Bamboula* ou le *Mancenillier*, et dites-moi si chacune de ces mélodies n'apporte pas avec elle un parfum de forêts vierges qui nous enivre ? Ne vous semble-t-il pas voir les négresses demi-nues, dansant aux sons des tambours de basque, sous l'ombre des palmistes, les danses voluptueuses du pays, des colliers de perles au cou et des cercles d'or aux jambes, pendant que les petits négrillons, accroupis sur leurs jambes, les suivent d'un regard curieux ou se roulent dans les herbes parfumées de la savane ?

Après le triomphe éclatant de lundi dernier, Gottschalk ne pouvait se dispenser de se faire entendre encore, au moins une dernière fois. Nous apprenons que c'est jeudi prochain, 12 juin, que l'illustre virtuose a choisi pour cette deuxième soirée musicale, à laquelle, si c'est possible est réservé encore un plus grand succès.

Il nous est même revenu que le grand pianiste qui fait, en ce moment, les délices de Bordeaux, ne partirait pas sans avoir consacré une soirée aux pauvres, car c'est là une des habitudes de Gottschalk. —Bon, généreux, plein d'élan, l'âme et le cœur ouverts à toutes les grandes pensées, il laisse partout sur son passage des traces de ses bienfaits.

Heureux donc, les grands artistes ! Heureux ces hommes divins, qui pansent ainsi les blessures de l'humanité aux sons de la lyre ! Ces Messies de l'art, ces apôtres de génie, tous ceux, enfin, qui, par le pinceau, par le son ou par l'idée, passionnent les multitudes, exaltent l'humanité, nous font rêver ou pleurer, divinisent nos joies, nos douleurs, nos ivresses, et nous font aussi pressentir Dieu à travers ce monde !

...

J. Saint-Rleul-Dupouy